

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

TRISTAN

Note de délibération : 18 / 20

Prénom (s)

T R I S T A N

18 / 20

Ecricome

Épreuve :

Philosophie - Culture générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01

/ 02

Numéro de table

00

4

Dans Mundus est Fabula, le peintre surréaliste Max Ernst utilise la technique du frottage, qu'il a théorisé, pour représenter des formes fantastiques mêlées aux couleurs lugubres. Cet œuvre, le peintre le décrit comme lui-même, non harmonieuse, échappant à l'ordre ou du moins, le refusant. Le monde est alors fable en ce qu'il devient l'espace où quelque chose arrive, selon lui, ce quelque chose, c'est avant tout une affabulation mythique et archétypale du monde qui a pour seul objectif d'enchanter ceux qu'il nomme ses complices. Ainsi, Max Ernst se fait depositaire d'un monde qui échappe à l'ordre, à la taxinomie, un hors du monde semble-t-il. De fait, le monde comme totalité ordonnée suppose l'existence d'un ordre intelligible dans lequel il est nécessaire, pour être dans le monde, de se fonder et de s'accoutumer. Le rejet de ce monde stable et ordonné par un principe pourrait ainsi apparaître comme une existence hors du monde. Cependant, cette formulation pose d'emblée un problème : comme la totalité englobante de ce qui est qu'est le monde pourrait ne pas inclure ce qui est hors du monde, y a-t-il des choses qui échappent au monde ? La seule présence au monde implique d'y être, le retrait n'est-il donc par illusoire ou fugace ? Or, cette position dite hors du monde offre une perspective unique sur celui-ci, de sorte qu'être hors du monde, cela signifierait d'échapper à ce qui est commun à tous pour adopter une vision, voire même une version singulière et plus compréhensible du monde : le surplomb pour y voir le sens qui s'y cache et dont la seule présence dans le monde ne permet pas d'accéder.

Pourtant, être hors du monde, est-ce le quête d'un ailleurs illusoire lié au rejet du monde ou la possibilité de surplomber le monde afin de mieux le comprendre le sens qui y réside ?

Être hors du monde pour s'extraire d'un ordre que l'on rejette n'est qu'illusoire (I).
On, dans notre seule manière d'appréhender le monde, nous sommes dans un hors du monde qui prête aux choses des intentions qui découlent de la subjectivité (II).
L'enjeu est ainsi de convertir cette existence hors du monde en une présence au monde féconde et créatrice de sens (III).

* * *

L'ordre figé par les sociétés donne au monde une essence, un semblant d'ordre préalable et qui doit nécessairement demeurer. L'appartenance à cet espace strié implique d'adhérer à la taxinomie et à la hiérarchie, quand bien même celle-ci ne correspond pas aux attentes faites du monde. On, de cet ordre admis sans réel compréhension décaule une volonté, un désir de fuir, de s'extraire du monde : l'âme libre aspire à l'illimité, l'infini et ne peut se satisfaire d'un monde qui elle refuse. Ainsi, dans Anywhere out of the World, Baudelaire raconte attendre avec impatience la tombée de la nuit pour qu'enfin, les lumières des lampadaires éclaire la ville de bon gaz, émettent ainsi le chaos ; il écrit : " Enfin, mon âme fait explosion et sagement elle crie : Partout ! pourvu que ce soit hors du monde ". Être hors du monde c'est donc le rejet de l'ordre du monde, l'aspiration à un désordre libérateur afin de se perdre soi-même et échapper à un réel contraignant. Ainsi, l'ordre imposé par les sociétés totalitaires et qui met en place un espace strié, où chacun se doit de tenir sa place, peut être à l'origine de rejet des citoyens qui cherchent aussitôt à échapper à cette société qui

a été mise en place et aspirement à un monde qui conviendrait mieux à leurs attentes. En cela, le retrait peut être opéré au moyen d'une création subjective et abstraite de nouveaux mondes.

L'épisode du Sommeil est en soi une recréation du monde, il permet donc à l'âme humaine de se placer hors du monde. Marcel Proust écrit ainsi, dans À la recherche du temps perdu, "Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des armées et des mondes". Dès lors, l'expérience du sommeil s'apparente à une existence hors du monde et de la réalité inhérente à celui-ci, celui qui dort se fait seul régisseur de l'ordre qu'il souhaite attribuer au monde. Cependant, cette expérience hors du monde, cette dissolution du soi demeure fugace, passagère, l'homme se réveillera et qu'on bien même il ne le fera pas, le temps passe sur lui et la réalité qui l'entoure demeure. Ainsi, l'expérience hors du monde que permet le sommeil n'est que celle d'un instant mais elle n'est pas reliée à l'être dans sa substance. De fait selon Kierkegaard dans Post-scriptum aux Miettes philosophiques, "parce qu'elle est sub specie aeterni, la pensée abstraite ne tient pas compte de la réalité concrète, du devenir propre à l'existence", la recréation de mondes imaginaires qui seraient donc des expériences hors du monde sont donc radicalement opposées à l'être et à son appartenance à une temporalité qui passe sans cesse et qui le contraint à revenir dans le monde. Pourtant, le monde et la réalité concrète qu'il implique ne permet pas de demeurer dans une existence profondément hors du monde, et qu'on bien même cette expérience serait possible, elle ne serait pas désirable.

L'expérience vécue dans le monde œuvre sur une contingence, un pouvoir d'actions, de mouvement, du moins faut-il parvenir à se plonger dans le monde pour y être réellement et se défaire d'une existence hors du monde qui ne serait qu'illusoire. Ainsi, Nietzsche comme ces "hors du monde" des arrière-monde, là où les âmes malades se cache pour fuir la réalité qui leur fait face. Cette fuite dans les arrière-mondes, ceux des religions, des sciences ou des fictions, ne sont selon lui que des désirs blâmables et témoins des âmes faibles.

D'autant que cette fuite de soi ne peut être autre que celle vers un ailleurs
moins bien que celui de la réalité, seule a véritablement être. Ainsi, Nietzsche
en appelle à un retour au sol, "cessen de cacher sa tête dans le sable des choses
célestes mais le porten fièrement, un tête terrestre qui crée le sens". Ce serait donc
en étant fidèlement ancré dans le monde que l'âme verrait le sens réel des
choses.

Toutefois, l'existence dans le monde est constituée et porte donc, sur les
choses du monde, un regard non seulement singulier, mais également
subjectif. Ainsi, être hors du monde, ne serait-ce pas ne pas voir réellement
les choses du monde, telle qu'elles sont, de sorte que c'est en étant uniquement
observateur de ce qui est véritablement que nous sommes le plus hors du monde?

La conscience est constituée par des expériences, une culture ou des
interactions nous dit Husserl dans Méditations cartésiennes, la vision que
nous avons du monde est donc inhérente à un vécu, le découpage de la réalité
s'opère selon un dessein préalable d'une conscience constituante qui donne aussitôt un
prix aux choses. Cette projection d'idées sur les choses du monde est liée à un sentiment,
une émotion, et est ainsi mêlée à un cadre subjectif. Or, cette conscience constituante va
alors prêter aux choses du monde des idées, des essences qui divergeront de leur
existence en soi. Finalement, c'est de cette vision préalable du monde que
l'être se place hors du monde ^{est} voué à la raison. En effet, la vision des choses
du monde apparaîtra toujours selon un cadre, un filtre inhérent à la
pensée. Arntim Roquentin, dans le Nausée, de Sartre, est pris d'un dégoût
profond à la vue de la racine du manamier, qui lui apparaît alors, dans son
existence même, il le décrit ainsi comme "une masse molle et monstrueuse - en désordre.
D'une obscène nudité". De fait, "Ce verrier avait disparu", l'existence hors du
monde est tellement admise que, une fois que Roquentin voit ce filtre disparaître et
considère enfin les choses dans leur existence, il ressent un sentiment de Nausée. C'est
donc d'avoir trop prêté aux choses du monde des pensées, des idées, et de les avoir vues

Prénom (s)

TRISTAN

18 / 20

Ecritome

Épreuve :

Philosophie - Culture générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 /

02

Numéro de table

004

comme des moyens au service de la conscience subjective de l'être, que l'être s'est lui-même placé hors du monde, retiré de la réalité et incapable d'y revenir.

Comme un piège, la conscience subjective s'est refermée sur l'homme et a porté sur les choses un voile, vouant l'homme à demeurer dans l'illusion d'un monde alors qu'il n'est en fait pas dans une version du monde qui lui est propre et de laquelle il ne peut se défaire. Lorsque l'ethnologue Lévi-Strauss raconte son arrivée chez les Mundas dans son ouvrage *Tristes Tropiques*, dans le chapitre Robinson, il décrit la nature qui l'entoure comme verdoyante, et le compare alors au tableau de Brueghel l'ancien : Adam et Eve au jardin d'Éden, il se réfère ainsi à sa vision du monde d'homme occidental pour décrire une nature chaotique qui est étrangère de l'œuvre, cette représentation qui il se fait est purement subjective et découle de son milieu social initial. Ainsi, Lévi-Strauss regrette ensuite ne pouvoir se défaire de sa vision occidentalisée du monde, lui qui est parti voir le monde, l'étranger se regrette cet étranger "il ne l'était que trop", Lévi-Strauss demeure incapable de comprendre son monde et est donc toujours étranger à ce dernier, voilà pourquoi les tropiques sont tristes. De plus, ce découpage de la réalité établi par une intentionnalité peut-être étendu sur le vivant, chacun ne perçoit qu'une portion de monde et demeure étranger aux choses du monde dans son existence concrète. Uexküll dans Mondes humains et mondes animaux décrit les trois facteurs du monde de la puce (percevoir une surface de peau

dépourvue de pile, de l'acide butyrique et un liquide à 37°C) - celle-ci demeure alors autant hors du monde de l'homme que l'homme du sien. Pourtant, le monde est perçu par l'ensemble du vivant par le biais d'un filtre, un découpage de la réalité fait selon une intentionnalité qui place toujours les choses extérieures comme étrangères et donc hors du monde. Cependant, il doit être question, pour l'homme, de se servir de son pouvoir de compréhension et d'analyse pour convenir à sa présence dans le monde et être au monde, capable de saisir cet hors du monde et de faire en sorte que celui-ci soit fécond, créateur pour le découpage fait de la réalité vécue.

Si la fiction crée des autres mondes qui sont étrangers au monde réel et vécu, celles-ci ne sont pas pour autant à nécessairement rejeter en ce qu'elles permettent d'accroître la présence de l'homme au monde et de mieux saisir ce qui lui échappe. De fait, l'homme possède le pouvoir de se placer hors de son monde, observateur pour créer du sens et comprendre ce qui jusqu'alors lui était étranger. Ainsi, Wittgenstein dans le Tractatus Logico Philosophicus écrit : "le sens du monde doit être en dehors de lui. Dans le monde tout est comme il est et tout arrive comme il arrive". Dès lors, si le sens du monde est hors de lui, il faut pour que l'homme le saisisse, qu'il se place à la mesure de cet ordre en échappant à sa seule vision primitive du réel pour en dévoiler un sens autre. L'enjeu n'est donc plus d'être dans le monde mais bien au monde, en se mouvant dans les différentes perspectives envisageables et surplomber une totalité qui nous englobe par une puissance imaginative qui, qu'on le veuille ou non, est profondément hors du monde. Être hors du

monde, c'est donc aussi s'offrir la possibilité de le saisir au mieux en modulant sa perspective.

Être, cela implique une notion de devenir propre à l'existence qui s'érige par et avec le monde, l'être comme le monde est ce qui il devient. L'être hors du monde se place donc dans une analyse intemporelle de ce que la force du devenir, aussi contingente soit elle, a instituée comme ordre au monde. Dès lors, cette présence hors du monde permet d'actualiser le devenir et résoudre les conflits posés par le nouvel ordre du monde: proche du recul sur le monde pour tisser des liens et saisir le présent. Aïmi, Khalil Jorjige et Hadjithomas dans leur oeuvre Unconformities présentent des cartes archéologiques de trois villes: Paris, Beyrouth et Athènes pour présenter les conséquences de l'anthropocène sur le sol. Aïmi, les deux artistes choisissent d'étudier un moment du passé pour analyser le présent, être hors du monde pour renforcer sa présence, sa compréhension du monde présent. Aïmi, Deleuze et Guattari découvrent dans milles plateaux ce qui ils nomment la machine de guerre, la nomadologie, faculté de tisser des liens entre ce qui est présent et à y lier une faculté de compréhension qui soit féconde et créatrice pour le monde. Aïmi, le nomade actualise les possibilités qui offre le réel grâce à un nouvel ordre institué par une subjectivité chaotique. C'est donc par une analyse hors du monde que se crée du sens et que des liens se tissent pour mieux appréhender la totalité.

De fait, l'être hors du monde permet de mieux appréhender une réalité passée, lorsque le photographe de Blau-up, d'Antonioni, remarque sur les photographies qui il a prise dans un parc d'une femme et d'un homme - qu'un autre homme armé se cachait dans les buissons, il ressent là une véritable scène de crime en se plaçant de manière intemporelle dans un monde qui est désormais réel mais qui adhére le présent. Les effets de caméras et le vent qui souffle produit une effet à la scène donnant le sentiment de recréer le réel en se plaçant hors du monde. C'est donc la faculté de

se réaliser, ne serait-ce que pour un instant, du monde qui est présent que l'homme peut parvenir à atteindre le sens du monde qui pourtant, est en perpétuel changement. D'être hors du monde détiend donc une capacité unique à se défaire du monde présent pour y créer un certain sens.

* * *

Finalement, il y a bien dans cette posture de soi, cette errance du moi, comme une légèreté qui transcende la présence au monde et qui permet de saisir un réel qui, à priori, nous échappe. Si être éternellement hors du monde par l'imagination est un bien, il est tout épris nécessaire de s'y plonger, parfois, pour dépasser notre vision subjective du monde qui placent tout ce qui lui apparaît comme chosifié. Être hors du monde semble donc, paradoxalement, rapprocher ce qui nous est extérieur et l'inclure dans notre monde.